



Timea GYIMESI, Fiche n° 3

Andreï Makine – écrivain français ou écrivain francophone ?

dispensés par **Diana MISTREANU** (LSRS, Luxembourg) – les 9-10-11 mars 2020

avec le soutien du projet EFOP-3.4.3-16-2016-00014

„Innovative development of the educational and service performance of the University of Szeged in preparation for the labour market and international competition challenges”

Descriptif général

Objectifs

Ce cours se propose dans le domaine de la littérature francophone d'introduire à l'œuvre d'un auteur franco-russe, **Andreï Makine**, membre de l'Académie française, en s'interrogeant sur la question épineuse de « **francophonie** », en étudiant le **contexte sociocritique** de l'œuvre makinien, en familiarisant l'étudiant-e avec **les méthodes littéraires classiques et modernes** utilisées dans le domaine des études littéraires (études du contexte et du texte l'herméneutique, explication de texte). Aussi le cours jette-t-il les bases d'une sensibilisation à **l'approche cognitiviste** du texte.

Table des matières

1. Fiche technique 3 : Récapitulatif du Podcast 3 (Andreï Makine. Textes et contextes)
2. Fiche Pédagogique 3 : scéances 1-2 **Podcast 3 (PPT d13)**

Andreï Makine. Vie, écriture

Pour un art poétique d'Andreï Makine à travers *Le testament français*

L'archipel de notre vie

Ivan Choutov/ Ivan Chuhov : Une journée de

- réactualiser des références,
- **paratexte** : tout ce qui entoure/accompagne le texte -le nom, la couverture, la préface, la postface, éditeur, etc.
- les citations qu'il va mettre en exergue
- référence : à Proust, à Josephe de Maistres.Alphonse Daudet.
- Ethos d'un écrivain franco-russe

Extrait : *Le Testament français*, p. 43-51.

C'est l'histoire d'Aliosha (Alexei=Alexandre)
[respect : Vladimir Vladimirovits : M, Mme]



Passage 1

Neuilly-sur-Seine était composée d'une douzaine de maisons en rondins. De vraies isbas avec des toits recouverts de minces lattes argentées par les intempéries d'hiver, avec des fenêtres dans des cadres en bois joliment ciselés, des haies sur lesquelles séchait le linge. Les jeunes femmes portaient sur une planche des seaux pleins qui laissaient tomber quelques gouttes sur la poussière de la grand'rue. Les hommes chargeaient de lourds sacs de blé sur une télègue. Un troupeau, dans une lenteur paresseuse, coulait vers l'étable. Nous entendions le son sourd des clochettes, le chant enroué d'un coq. La senteur agréable d'un feu de bois – l'odeur du dîner tout proche – planait dans l'air.

Car notre grand-mère nous avait bien dit, un jour, en parlant de sa ville natale :

– Oh ! Neuilly à l'époque, était un simple village...

Elle l'avait dit en français, mais nous, nous ne connaissions que les villages russes. Et le village en Russie est nécessairement un chapelet d'isbas – le mot même *dérevnia* vient de *dérévo* – l'arbre, le bois. La confusion fut tenace malgré les éclaircissements que les récits de Charlotte apporteraient par la suite. Au nom de « Neuilly », c'est le village avec ses maisons en bois, son troupeau et son coq qui surgissait tout de suite. Et quand, l'été suivant, Charlotte nous parla pour la première fois d'un certain Marcel Proust, « à propos, on le voyait jouer au tennis à Neuilly, sur le bois – l'odeur du dîner tout proche – planait dans l'air.

Car notre grand-mère nous avait bien dit, un jour, en parlant de sa ville natale :

– Oh ! Neuilly à l'époque, était un simple village...

Elle l'avait dit en français, mais nous, nous ne connaissions que les villages russes. Et le village en Russie est nécessairement un chapelet d'isbas – le mot même *dérevnia* vient de *dérévo* – l'arbre, le bois. La confusion fut tenace malgré les éclaircissements que les récits de Charlotte apporteraient par la suite. Au nom de « Neuilly », c'est le village avec ses maisons en bois, son troupeau et son coq qui surgissait tout de suite. Et quand, l'été suivant, Charlotte nous parla pour la première fois d'un certain Marcel Proust, « à propos, on le voyait jouer au tennis à Neuilly, sur le boulevard Bineau », nous imaginâmes ce dandy aux grands yeux langoureux (elle nous avait montré sa photo) – au milieu des isbas !

La réalité russe transparaisait souvent sous la fragile patine de nos vocables français. Le président de la République n'échappait pas à quelque chose de stalinien dans le portrait que brossait notre imagination. Neuilly se peuplait de kolkhoziens. Et Paris qui se libérait lentement des eaux portait en lui une émotion très russe – ce fugitif répit après un cataclysme historique de plus, cette joie d'avoir terminé une guerre, d'avoir survécu à des répressions meurtrières. Nous errâmes à travers ses rues encore humides, couvertes de sable et de vase. Les habitants entassaient devant leurs portes des meubles et des vêtements pour les faire sécher – comme le font les Russes après un hiver qu'ils commencent à croire éternel.

Et puis, quand Paris resplendit de nouveau dans la fraîcheur de son air printanier dont nous devinions intuitivement le goût – un convoi féérique entraîné par une locomotive enguirlandée ralentit sa marche et s'arrêta aux portes de la ville, devant le pavillon de la gare du Ranelagh.

Un homme jeune portant une simple tunique militaire descendit du wagon en



EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

marchant sur la pourpre étalée sous ses pieds. Il était accompagné d'une femme, très jeune aussi, en robe blanche, avec un boa de plumes. Un homme plus âgé, en grand habit, à la magnifique moustache et avec un beau ruban bleu sur la poitrine se détacha d'une impressionnante assemblée groupée sous le portique du pavillon et alla à la rencontre du couple. Le vent doux caressait les orchidées et les amarantes qui ornaient les colonnes, animait l'aigrette sur le chapeau de velours blanc de la jeune femme. Les deux hommes se serrèrent la main...

Le maître de l'Atlantide émergée, le président Félix Faure, accueillait le Tsar de toutes les Russies Nicolas II et son épouse.

C'est le couple impérial entouré de l'élite de la République qui nous guida à travers Paris... Plusieurs années plus tard, nous apprendrions la vraie chronologie de cette auguste visite : Nicolas et Alexandra étaient venus non pas au printemps de 1910, après le déluge, mais en octobre 1896, c'est-à-dire bien avant la renaissance de notre Atlantide française. Mais cette logique réelle nous importait peu. Seule la chronologie des longs récits de notre grand-mère comptait pour nous : un jour, dans leur temps légendaire, Paris surgissait des eaux, le soleil brillait et au même moment, nous entendions le cri encore lointain du train impérial. Cet ordre d'événements nous paraissait aussi légitime que l'apparition de Proust parmi les paysans de Neuilly.

Piste d'analyse :

Étudier les deux imaginaires qui se superposent !

Aliocha et sa soeur : Neuilly sur Seine = isba (payage russe); Félix Faure : comment il apparaît : il ressemble à qui? = Staline; la chronologique est bouleversée; RÖNKHÁZ

Passahe 2

L'étroit balcon de Charlotte planait dans le souffle épicé de la plaine, à la frontière d'une ville endormie, coupée du monde par l'éternité silencieuse des steppes. Chaque soir ressemblait à un fabuleux matras d'alchimiste où s'opérait une étonnante transmutation du passé. Les éléments de cette magie étaient pour nous non moins mystérieux que les composantes de la pierre philosophale. Charlotte déployait un vieux journal, l'approchait de sa lampe à l'abat-jour turquoise et nous annonçait le menu du banquet donné en l'honneur des souverains russes à leur arrivée à Cherbourg

Potage

Bisque de crevettes

Cassolettes Pompadour

Truite de la Loire braisée au sauternes

Filet de Pré-Salé aux cèpes

Cailles de vigne à la Lucullus

Poulardes du Mans Cambacérès

Granités au Lunel

Punche à la romaine

Bartavelles et ortolans truffés rôtis





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

Pâté de foie gras de Nancy

Salade

Asperges en branches sauce mousseline

Glaces Succès

Dessert

Comment pouvons-nous déchiffrer ces formules cabalistiques ? *Bartavelles et ortolans ! Cailles de vigne à la Lucullus !* Notre grand-mère, compréhensive, cherchait des équivalents en évoquant les denrées, très rudimentaires, qu'on trouvait encore dans les magasins de Saranza. Ravis, nous goûtions ces plats imaginaires agrémentés de la fraîcheur brumeuse de l'océan (Cherbourg !), mais il fallait déjà repartir à la poursuite du Tsar.

Comme lui, pénétrant dans le palais de l'Élysée, nous nous effarouchâmes devant le spectacle de tous ces habits noirs qui s'immobilisèrent à son approche – pensez donc, plus de deux cents sénateurs et trois cents députés ! (Qui, selon notre chronologie, il y a quelques jours à peine, se rendaient tous à leur session dans une barque...) La voix de notre grand-mère, toujours calme et un peu rêveuse, se colora à ce moment d'une légère vibration dramatique :

– Vous comprenez, deux mondes se sont retrouvés l'un face à l'autre. (Regardez cette photo. C'est dommage que le journal soit resté longtemps plié...) Oui, le Tsar, ce monarque absolu et les représentants du peuple français ! Les représentants de la démocratie...

Le sens profond de cette confrontation nous échappait. Mais nous distinguions maintenant parmi cinq cents regards fixés sur le Tsar ceux qui, sans être malveillants, refusaient l'enthousiasme général. Et qui surtout, à cause de cette mystérieuse « démocratie », pouvaient se le permettre ! Ce laisser-aller nous consternait. Nous scrutions les rangs des habits noirs pour déceler de potentiels trouble-fête. Le Président aurait dû les identifier, les expulser en les poussant du perron de l'Élysée !

Le soir suivant, la lampe de notre grand-mère s'alluma de nouveau sur le balcon. Nous vîmes dans ses mains quelques pages de journaux qu'elle venait de retirer de la valise sibérienne. Elle parla, le balcon se détacha lentement du mur et plana en s'enfonçant dans l'ombre odorante de la steppe.

Espace: Chrono-topos

Saranza : dans le monde réel ce lieu n'existe pas !! C'est une invention de Makine: toutes les informations sont pertinentes. Ville imaginaire. [Pe. Mme Bovary – Yonville] mise en abîme
Le monde diégèse: l'univers fictionnel créé par l'auteur = Story world
transfigurer, transformer, en le rendant plus beau;

Figures rhétoriques pour traduire le silence: *aposiopèse*, point de suspension, la réticence
Trauma de l'Union Soviétique

Passage 3

... Nicolas était assis à la table d'honneur que passaient de magnifiques guirlandes de médiolla. Il entendait tantôt quelque gracieuse réplique de Mme Faure installée à sa droite, tantôt le baryton velouté du Président qui s'adressait à l'Impératrice. Les reflets du cristal et le





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

miroitement de l'argent massif éblouissaient les convives... Au dessert, le Président se redressa, leva son verre et déclara :

– La présence de Votre Majesté parmi nous a scellé, sous les acclamations de tout un peuple, les liens qui unissent les deux pays dans une harmonieuse activité et dans une mutuelle confiance en leurs destinées. L'union d'un puissant empire et d'une république laborieuse... Fortifiée par une fidélité éprouvée... Interprète de la nation tout entière, je renouvelle à Votre Majesté... Pour la grandeur de son règne... Pour le bonheur de Sa Majesté l'impératrice... Je lève mon verre en l'honneur de Sa Majesté l'Empereur Nicolas et de Sa Majesté Alexandra Fedorovna.

L'orchestre de la garde républicaine entonna l'hymne russe... Et le soir, le grand gala à l'Opéra fut une apothéose.

Précédé de deux porteurs de flambeaux, le couple impérial monta l'escalier. Ils croyaient progresser à travers une cascade vivante : les courbes blanches des épaules féminines, les fleurs écloses sur les corsages, l'éclat parfumé des coiffures, le scintillement des bijoux sur les chairs nues, tout cela sur le fond des uniformes et des fracs. Le puissant appel « Vive l'Empereur ! » soulevait par ses échos le majestueux plafond, le confondant avec le ciel... Lorsqu'à la fin du spectacle, l'orchestre attaqua *la Marseillaise*, le Tsar se tourna vers le Président et lui tendit la main.

Ma grand-mère éteignit la lampe et nous passâmes quelques minutes dans l'obscurité. Le temps de laisser s'envoler tous les moucherons qui cherchaient leur mort lumineuse sous l'abat-jour. Peu à peu, nos yeux recommençaient à voir. Les étoiles recomposèrent leurs constellations. La voie lactée s'imprégna de phosphore. Et dans un coin de notre balcon, entre les tiges emmêlées des pois de senteur, la bacchante déchue nous envoyait son sourire de pierre.

Charlotte s'arrêta sur le pas de la porte et soupira doucement :

– Vous savez, en fait, c'était une marche militaire, rien d'autre, cette *Marseillaise*. Un peu comme les chants de la révolution russe. Le sang ne fait peur à personne à ces périodes... Elle entra dans la pièce et c'est de là que nous entendîmes venir ces versets qu'elle récitait à mi-voix comme une étrange litanie du passé :

– ... *l'étendard sanglant est levé... Qu'un sang impur abreuve nos sillons...*

Nous attendîmes que l'écho de ces paroles se fonde dans l'obscurité, puis d'un seul élan, nous nous exclamâmes :

– Et Nicolas ? et le Tsar ? Il savait de quoi parlait la chanson ?

La France-Atlantide se révélait une gamme sonore, colorée, odorante. Suivant nos guides, nous découvrions les tons différents qui composaient cette mystérieuse **essence française**.

L'Élysée apparaissait dans l'éclat des lustres et le miroitement des glaces. L'Opéra éblouissait de la nudité des épaules féminines, nous enivrait du parfum qu'exhalaient les splendides coiffures. Notre-Dame fut pour nous une sensation de pierre froide sous un ciel tumultueux. Oui, nous touchions presque ces murs rêches, poreux – un gigantesque rocher, modelé, nous semblait-il, par une ingénieuse érosion des siècles...

Ces facettes sensibles traçaient les contours encore incertains de l'univers français. Ce continent émergé se remplissait des choses et des êtres. L'impératrice s'agenouillait sur un énigmatique « prie-Dieu » qui n'évoquait pour nous aucune réalité connue. « C'est une espèce de chaise aux pieds coupés », expliquait Charlotte et l'image du meuble mutilé nous laissait interdits. Comme Nicolas, nous réprimâmes l'envie de toucher ce manteau de pourpre aux ors ternis qui avait servi à Napoléon le jour du sacre. Nous avons besoin de ce toucher sacrilège. L'univers en gestation manquait encore de matérialité. Dans la Sainte-Chapelle, c'est le grain rugueux d'un vieux parchemin qui éveilla ce désir – Charlotte nous apprenait que ces longues lettres manuscrites avaient été tracées, il y a un millénaire, par une





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

reine de France – et une femme russe, Anna Iaroslavna, épouse d'Henri I^{er}.

Mais le plus exaltant était que l'Atlantide s'édifiait sous nos yeux. Nicolas saisissait une truelle d'or et répandait le mortier sur un grand bloc de granit – la première pierre du pont Alexandre-III... Et il tendait la truelle à Félix Faure : « À vous, monsieur le Président ! » Et le vent libre qui moutonnait les eaux de la Seine emportait les paroles que lançait avec force le ministre du Commerce en luttant contre les claquemets des drapeaux :

– Sire ! La France a voulu dédier à la mémoire de Votre Auguste Père l'un des grands monuments de sa capitale. Au nom du gouvernement de la République, je prie Votre Majesté Impériale de vouloir bien consacrer cet hommage en scellant, avec le président de la République, la première pierre du pont Alexandre-III qui reliera Paris à l'exposition de 1900, et d'accorder ainsi à la grande œuvre de civilisation et de paix que nous inaugurons la haute approbation de Votre Majesté et le gracieux patronage de l'Impératrice.

Le Président eut à peine le temps de donner deux coups symboliques sur le bloc de granit qu'un incident incroyable se produisit. Un individu qui n'appartenait ni à la suite impériale ni au nombre des notables français se dressa devant le couple des souverains, tutoya le Tsar et, avec une adresse très mondaine, baisa la main de la tsarine ! Médusés par tant de désinvolture, nous retînmes notre souffle...

Peu à peu la scène se précisa. Les paroles de l'intrus, en surmontant l'éloignement du passé et les lacunes de notre français, retrouvèrent leur clarté. Fébrilement, nous captions leur écho :

Très illustre Empereur, fils d'Alexandre Trois !
La France, pour fêter ta grande bienvenue,
Dans la langue des Dieux par ma voix te salue,
Car le poète seul peut tutoyer les rois.

Nous poussâmes un « ouf » de soulagement. L'insolent olibrius n'était autre que le poète dont Charlotte nous apprenait le nom : José Maria de Heredia !

Et Vous, qui près de lui, Madame, à cette fête
Pouviez seule donner la suprême beauté,
Souffrez que je salue en Votre Majesté
La divine douceur dont votre grâce est faite !

La cadence des strophes nous grisa. La résonance des rimes célébrait à nos oreilles d'extraordinaires mariages de mots lointains : fleuve – neuve, or – encor... Nous sentions que seuls ces artifices verbaux pouvaient exprimer l'exotisme de notre Atlantide française :

Repères pour l'analyse :

- I) Le contexte historique évoqué :
 - 1) la visite impériale: Nicolas II ;
La révolution russe, bolschévique est un coup d'état. Lenin et quelques intellectuels organisent ce coup d'état;
 - 2) Anna Iaroslavna
- II) Les niveaux/plans narratifs :
 - 1) la visite : la rencontre entre FF et Nicolas
 - 2) Charlotte qui raconte
 - 3) le narrateur qui évoque

D'autres imbrications sont aussi présentes.

Flash back: analepse.

La rhétorique de la création: c'est le livre en gestation (mise en abyme)

C'est Charlotte qui est le maître de l'art de récit qui initie le narrateur à l'écriture.





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

Apprentissage : initiation

Maître n'est pas hautement placé: sage qui initie à l'art de vivre. Seulement si l'on l'écoute.

La vie d'un homme inconnu, 2009

Volski : maître : muet, vieillard, du point de vue social est sans importance

Lorsqu'il rencontre le personnage (Ivan): il se met à parler: il va changer la vie de Ivan

Ivan : il a l'angoisse de la page blanche. Donner la voix à une minorité.

La vraie vie: c'est la littérature – pour Proust

Pour Makine, c'est la vie qui est importante: mais la littérature est capable de changer la vie.

Polyphonie : Bakhtine (Dostoievski: Frères Karamazov): plusieurs visions du monde: plusieurs empathies; en linguistique : il y a plusieurs voix, la coexistence: de plusieurs voix, plusieurs interlocuteurs...

Triangle antique: Logos-Ethos-Pathos

3 choses qui constituent le discours,

- le message que l'on transmet;
- les émotions;
- fait référence aux valeurs

Ethos : Dominique Maingueneau !!

- Ethos discursif, la voix
- Ethos non-discursif, sans mots, qui passe par le gestuel, l'expression paraverbal/non-verbal, ethos vestimentaire (aptitude sociale)

Bibliographie

1. Andreï Makine. Textes et contextes (I-II)

FERNANDEZ, Dominique. *Transsibérien*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2012.

KAHAN, Michèle Bokobza et Ruth Amossy. *Argumentation & analyse du discours*, n° 3, 2009, « Ethos discursif et image d'auteur », en ligne sur <https://doi.org/10.4000/aad.656>.

LIVAK, Leonid. « L'émigration russe et les élites culturelles françaises 1920-1925 », *Cahiers du monde russe*, vol. 48, n° 1, 2007, p. 23-43, en ligne sur <https://journals.openedition.org/moderuss/8984>.

LIVAK, Leonid. *How it was Done in Paris: Russian Émigré Literature and French Modernism*, Madison, University of Wisconsin Press, 2003.

NICOLINI, Isabelle. « L'émigration russe en France. "La recomposition d'un espace de l'entre-soi" comme exutoire », *Migrations Société*, vol. 131, n° 5, 2010, p. 11-28.

TISSAUD, Thomas. « Andreï Makine : un poutinien à l'Académie française », *Bibliobs*, le 16 décembre 2016, en ligne sur <https://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20161216.OBS2797/andrei-makine-un-poutinien-a-l-academie-francaise.html>.





Fiche méthodologique 3

(Séances 1-2)

Objectif : écouter et comprendre le podcast 3, relire l'extrait tiré du *Testament français* de Makine

Méthodes : lire à haute voix, explication du texte

- 1) La superposition des imaginaires
- 2) Les événements historiques évoqués
- 3) L'étude des lieux (allusions)
- 4) Relevez les niveaux narratifs : par quels marqueurs pouvoir les identifier ?
- 5) L'expression du silence (du non-dit)
- 6) Notions
 - a. **paratexte** (Le **paratexte** est une notion de théorie littéraire principalement définie par Gérard Genette, d'abord dans Palimpsestes. La littérature au second degré en 1982 comme étant un des cinq types de transtextualité, puis théorisée plus largement en 1987 dans Seuils. Englobant titres, sous-titres, noms d'auteur, indications génériques, illustrations, quatrièmes de couverture, dédicaces, notes de bas de page, correspondances d'écrivains, etc..., le paratexte se compose d'un « ensemble hétéroclite de pratiques et de discours »¹ virtuellement illimité, synchroniquement et diachroniquement variable et dont la fonction principale est d'entourer le texte, de l'annoncer, de le mettre en valeur (ou carrément de le vendre), bref de « *rendre présent* [le texte], pour assurer sa présence au monde, sa « réception » et sa consommation, sous la forme, aujourd'hui du moins, d'un livre »². Genette définit donc le paratexte comme un *seuil* entre le texte et le hors-texte, « "[z]one indécise" entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte), ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte) »)
 - b. **diégèse** (Gérard Genette a développé la notion de diégèse pour l'appliquer à la littérature, l'empruntant aux théoriciens du récit cinématographique. Elle signifie pour lui l'ensemble des événements relatés par le discours narratif qu'il définit, dans *Discours du récit*, en tant que « récit comme histoire ». Par la suite, dans *Figures III* (1972)³, la diégèse représente tout « l'univers spatio-temporel désigné par le récit » autrement toutes les parties temporelle et spatiale concernant le récit.)
 - c. **analepse** (**retour en arrière**, dans un récit encadré, est une figure de style. Elle correspond à un retour en arrière¹, au récit d'une action qui appartient au passé. Elle consiste à raconter après-coup un événement et constitue ainsi la figure inverse de la prolepse¹. On peut également parler de flashback pour exprimer cette idée, mais ce terme s'utilise plutôt dans le domaine du cinéma ou de la bande dessinée.)
 - d. **polyphonie** : pour aller plus loin voir https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_2004_num_123_1_2048
 - e. **aposiopèse**





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

- f. (Figure de rhétorique consistant à ne pas finir une phrase et par conséquent à suspendre sa pensée, sa réflexion. Elle est, en cela, similaire à la réticence.)
- g. trauma
- h. initiation

Jelen dokumentum a Szegedi Tudományegyetemen készült az Európai Unió támogatásával.
Projektazonosító: EFOP-3.4.3-16-2016-00014

